

Copargo (Bénin)

**En février 2000, quatre Sœurs des Campagnes arrivaient au diocèse de Djougou.
Étape par étape, elles relatent le déroulement de leur installation
en territoire béninois. ⁽¹⁾**

Le 28 février 2000, la communauté est au complet. Sœur Marie-Pascaline et Sœur Marie-Bernadette sont arrivées du Togo le 20. Sœur Victorine et Sœur Caroline les rejoignent le 28, venant du Burkina Faso.

Commencer à construire notre vie communautaire, découvrir le milieu, nous familiariser avec le *Yom* — une des langues locales — sont allés de pair les premiers mois, en faisant l'expérience "*qu'il ne faut pas vouloir aller d'un point à l'autre en un seul pas*".

Nous habitons un espace suffisant pour la mise en route : six chambres étaient déjà construites. C'était la saison chaude, la cuisine se faisait dehors sur un petit fourneau à charbon. Prière commune et repas se vivaient souvent au grand air. Les marchés locaux, tous les quatre jours, nous permettaient de trouver ce dont nous avons besoin.

De mai à Juillet. En même temps qu'une nouvelle partie de la maison se terminait (cuisine, deux salles, dont une est aménagée provisoirement avec un espace de prière), la saison pluvieuse commençait. Nous avons acheté quelques outils (houes, coupe-coupe). D'autres nous ont été prêtés par un organisme pour le jardinage.

Après avoir pris conseil de ceux qui nous entourent, nous avons commencé à cultiver comme eux la parcelle de terre destinée à notre communauté (1 hectare et demi). La terre est pauvre, ingrate. Sœur Marie-Pascaline s'est mise à la recherche de fumier, de compost chez les peuls.

Une équipe d'hommes d'un village voisin est venue volontiers labourer les premiers billons. Sésame, maïs, arachides, soja, haricots, sorgho ont été semés.

Nous commençons à cultiver

Des arbres fruitiers en pépinière depuis l'année dernière à Pouda ont été transplantés (mangues, citronniers, orangers). Des anacardiens, différents arbustes ont aussi trouvé place. Sœur Victorine fait naître un jardin, Sœur Caroline embellit la cour de fleurs.

Nous sommes proches d'une communauté de Pères de la Société des Missionnaires d'Afrique (SMA) qui travaille depuis longtemps au diocèse de Djougou.

À Pâques, puis à la Pentecôte, nous nous sommes associées à la joie de nouveaux baptisés, jeunes et adultes, événement qui marquait pour plusieurs villages le tout début d'une communauté chrétienne.

Juillet-Août. Un peu à la fois, nous avons espacé les cours de *yom*. Le travail des cultures nous prenait du temps et il y avait des projets de déplacements. Trois d'entre nous sont parties au Burkina pour session, séjour en famille, une semaine de retraite.

Du mouvement dans la communauté

Même si nous essayons de nous organiser au mieux, il faut compter beaucoup de temps pour les déplacements, surtout en saison pluvieuse : attente de taxis, mauvais état des pistes, camions en panne qui empêchent le passage... Nous faisons souvent l'expérience, comme dit le psalmiste, que « *Le Seigneur nous garde à l'aller et au retour* », et nous lui en rendons grâce !

Pendant notre absence, une Sœur postulante est venue passer quinze jours avec Marie-Pascaline. C'était le temps du sarclage. En mai, une jeune de Parakou, désireuse de connaître notre vie, a vécu une semaine avec nous.

En août, Sœur Victorine a participé à deux des quatre camps missionnaires prévus pour les enfants de notre paroisse. Trois cents enfants ont fait ainsi l'expérience d'une vie de groupe pendant quatre jours.

Bien situé notre prieuré aime accueillir

Fin août et septembre. Il a fallu faire face à l'événement de la maladie, ce qui a valu à deux d'entre nous une semaine d'hospitalisation. Expérience qui a donné un surcroît de travail et de déplacements pour les bien portantes et qui a sollicité l'attention et l'entraide fraternelle entre Sœurs et de la part des Pères SMA de la mission toute proche.

En septembre, les Sœurs et Frères d'Afrique jeunes profès se sont retrouvés pour une semaine de session ⁽²⁾. La préparation de ces rencontres entraîne Sœur Marie-Bernadette à retourner de temps à autre au Togo pour y rencontrer Frère Thierry et Frère Charles, à moins que ce ne soient eux qui viennent chez nous, à Copargo. Bien située sur la route goudronnée Djougou-Natitingou, notre communauté est toute désignée pour accueillir nos Sœurs de Pouda et de Kompianbiga, mais encore des Frères, des prêtres, des religieuses ou des amis du diocèse. Nous aimons aussi accueillir notre évêque qui veille avec sollicitude sur notre communauté naissante.

Fin octobre. Nous avons participé toutes les quatre à la semaine pastorale du diocèse de Djougou. Elle avait pour thème de réflexion *l'auto-prise en charge* de l'Église diocésaine. Mgr Vieira tient beaucoup à la présence de tous les prêtres et religieux à cette rencontre annuelle, importante pour développer, selon l'expression du synode africain, l'esprit d'une "Église-famille".

Nous avons participé à la semaine pastorale du diocèse

Au plan paroissial, une réunion a permis le partage des tâches pastorales pour l'année 2000-2001. Quelques engagements se sont précisés pour nous : Sœur Caroline va cheminer avec la JEC, Victorine avec le MADEB (un mouvement d'enfants). Sœur Marie-Pascaline s'intègre au groupe responsable de l'internat d'une vingtaine de jeunes en CES et Marie-Bernadette participera aux rencontres du conseil paroissial. L'une de nous rejoindra les catéchistes et animateurs des communautés des villages pour leur journée mensuelle de rencontres.

Nous visitons les villages voisins

À partir de novembre-décembre. La saison sèche nous permet d'aller davantage dans les villages. Des désirs s'expriment de la part de femmes *pour que nous venions leur apprendre quelque chose, les aider...*

Pour nous, il s'agit d'abord de mieux découvrir leur milieu de vie, de les écouter, de leur faire exprimer leurs désirs pour qu'ensemble nous cherchions à améliorer leur vie et celle de leurs villages. Excellente occasion aussi pour progresser dans l'usage de la langue locale !

Pour cette année, nous choisissons de coopérer plus particulièrement avec quatre villages.

Les femmes veulent apprendre

Dans l'un d'eux, les femmes expriment le désir d'apprendre la couture, le tissage. Les hommes voudraient des conseils de jardinage. Ceux qui sont chrétiens s'inquiètent de l'avenir des jeunes filles qui travaillent à la petite ville proche : des familles musulmanes font pression pour qu'elles adoptent la religion de l'Islam.

Dans un autre village, les femmes voudraient être soutenues dans différents domaines : constituer un groupe pour faire du commerce, apprendre à tricoter, réfléchir à la santé des enfants, mais aussi approfondir la Parole de Dieu.

Ailleurs, de jeunes hommes, baptisés à Pâques 2000, seraient intéressés par la création d'un groupe JAC. Leurs femmes, non chrétiennes, se regroupent déjà et cotisent pour mettre en route un petit commerce. La culture d'un jardin près d'un marigot permet à l'une d'entre nous de connaître les uns et les autres dans leur vie quotidienne.

Enfin, à 25 km, des femmes souhaitent aussi se regrouper chaque semaine, le samedi matin, car les jours scolaires certaines d'entre elles préparent des beignets pour les vendre aux écoliers.

Nous aimons participer à la prière du dimanche avec la petite communauté de priants de ces villages où tous ne sont pas baptisés.

D'autres ont travaillé avant nous sur cette terre "tanéka"

Depuis de nombreuses années, d'autres ont travaillé avant nous sur cette terre "tanéka" pour y annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus. De bien des façons, le Seigneur nous y précède. C'est lui qui nous invite de façon pressante, « *Allez travailler à ma vigne* ».

Les Sœurs de Copargo (Bénin) ■

1. Voir l'article de Mgr Vieira dans le numéro 215 de Chronique (juin 2001).

2. Voir l'article de Sœur Clémence et de Frère Nazaire dans le numéro 215 de Chronique (juin 2001).